Le quatrième, brave et plus lourd du lot, reçoit deux bonnes piques avant d'être banderillé avec brio. Le Vénézuélien profite d'un adversaire idéal pour lui servir une faena serrée dont il faut retenir trois remarquables naturelles de face. Après une entière portée avec décision et deux essais au verdugo, Sanchez est gratifié des deux oreilles du bicho qui, dans un sursaut de son agonie, a cependant réussi à atteindre sérieusement le peon Alvarez (coup de corne sérieux dans le fessier droit).

Luis ORTEGO (remplaçant Zurito blessé la veille) accueille le second par quatre pures véroniques. Le bicho prendra trois piques avant de grièvement blesser au rectum le banderillero Rodriguez, ce qui refroidira le maestro et le fera rester sur une trop prudente réserve. Une entière concluante portée en entrant droit. Oreille et tour.

Le cinquième, fort nerveux, bousculera Ortego ; véroniques serrées ; une pique, quité par mariposa. Mis en

confiance par la longue charge du bicho, le torero l'attaque de loin pour une faena plus liée, quoique toujours mobile, terminée sur trois mete y saca portés à la sauvette et une efficace demie contraire. Oreille et nouvelle vuelta.

ANDALUZ II hésite devant le troisième du lot dont la corne droite semble plus dangereuse. Le bicho part de loin pour deux bonnes piques en poussant. Il sera banderillé au demi-tour avant une faena qui débutera par cinq naturelles sans rompre, changement, deux derechazos acceptables, pour s'achever par de fort douteuses manolinas. Estocade entière, basse, portée en avant (vuelta).

Devant le sixième un peu réservé le sévillan dessine six véroniques satisfaisantes et demande le changement après une longue pique bien poussée. Faena par devant, sans conviction et surtout sans inspiration. Une entière concluante.

L. DARMANTÉ.

NOVILLADA DE ROQUEFORT

En fait de novillada nous eûmes une corrida avec cinq toros-toros (486 kgs en moyenne). Seul le premier méritait le nom de novillo (416 kgs) ; c'était également le seul facile, le seul bon pour la grande faena... Les cinq autres étaient gros, âgés (certains 5 ans, peut-être plus, notamment le sixième, disaient les experts en dentition). Sans graisse inutile avec des jarrets solides et un souffle redoutable, ils avaient le type habituel de la maison *Bohorquez* mais chez beaucoup les armures étaient abîmées à leur extrémité (paraît-il minées par un parasite des cornes).

Pour les hommes à pied, ils posèrent des problèmes bien difficiles car s'ils allaient aux chevaux assez facilement ils filaient seuls et se défendaient, donnaient des coups de tête, chargeaient de façon plus ou moins incertaine. Le plus difficile m'a paru être le quatrième, de présentation splendide, aux armures effilées, et qui chargea 10 fois le picador pour sortir seul aussitôt et qui garda jusqu'à la fin une sécheresse de démarrage terrible.

Il aurait fallu « des agrégés en tauromachie » décidés à « mettre le paquet ».

Ce n'est pas Alfredo SANCHEZ qui aurait pu y arriver. Déchargeant tout le temps la suerte, toréant le public, il fut indigné du très bon premier dont il coupa l'oreille pour l'avoir tué habilement. Retenons seulement aux banderilles un cuarteo et un quiebro honnête. Devant le quatrième le tercio de banderilles fut émouvant car il dut risquer beaucoup pour planter trois paires après plusieurs tentatives rendues nécessaires par l'incertitude et la sécheresse d'attaque du toro. Muleta en main, noyade complète et mort honorable au quatrième essai.

Guillermo SANDOVAL eut quelques jolis gestes à la cape mais toujours sur le voyage. A la muleta, il ne sut rien faire à aucun de ses deux ennemis (le premier toréable, le deuxième très difficile). Par contre il tua bien : au premier après un pinchazo magnifique, estocade jusqu'au pommeau qui tua sans puntilla. (Une oreille).

Bonne estocade également à son deuxième.

Fernando LA PENA récent triomphateur à Madrid (mexicain comme Sandoval) remplaçait El Caracol mal

remis de sa blessure. Il fit arrêter trop tôt les piques au troisième qui paraissait s'améliorer au fil des rencontres. Le toro le déborda rapidement car il ne put en régler le derrote sec ; il tua assez vite (silence). Au dernier quelques véroniques acceptables et une jolie chicuelina. Trois piques (le toro sort seul à la troisième). Doblones honnêtes malgré un désarmé. Au troisième redondo le chico ne « cueille » pas la tête du toro (premier temps de la passe) et part en l'air sans mal mais ceci nous prive... peut-être... de la faena. Mise en place et estocade honorable après un pinchazo.

N'en voulons pas à ces novilleros car quels sont les toreros d'alternative qui auraient brillé ? Bien peu en vérité !

J. P. C.

*

LA CORRIDA DE FRÉJUS

A Paco,
en souvenir de cette journée.

15 août.

Gomendio avait envoyé six exemplaires soignés, bien roulés, avec de beaux morrillos, bien armés sauf un, résistants sauf un, bravitos ou braves sauf un toujours, le cinquième, celui-ci d'une mansedumbre incroyable.

APARICIO commença avec le seul insignifiant du lot et de courte arrancada. Il le domina rapidement par un capeo templado bien que mobile. A la muleta, avec quiétude mais toujours « marginal » Julio exécuta pechos, derechazos, naturelles, changements de main, firmas tournoquet et desplante sans jamais forcer. Un pinchazo, une entière bolide firent tomber deux oreilles que personne ne réclamait.

Julio Aparicio réalisa avec le quatrième qui chargeait de loin plusieurs grandes séries de derechazos, chaque série prenant de la qualité sur la précédente, terminant les séquences avec chaque fois un remate différent : molinete, changement de main par devant, passe de poitrine. Malheureusement ce travail tout de maîtrise exécuté

La "Préservatrice"
Assurances

René HILLAIRE
5, RUE DES FRÈRES MINEURS - NIMES - Tél. 21-85

Compagnie Française
d'Épargne & de Crédit